

Esaïe 30/ 9-12 et 15  
Matthieu 11/ 25-30  
Romains 15/ 30-33

En ce début du mois de Juillet, il est bon d'entendre parler de repos. Certains d'entre nous sont déjà partis en vacances, d'autres attendent le mois d'août. Et parmi ceux qui prennent des congés, un certain nombre restera à Montrouge et environ. Mais la parole de Jésus évoque un autre repos, celui qu'on trouve quand on est auprès de quelqu'un qui nous fait du bien, quel que soit le lieu où nous sommes.

*« Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes chargés et moi je vous donnerai le repos. »*

On se reconnaît assez bien dans ceux qui peinent et qui ont un fardeau. Nous sentons la fatigue de l'année, de nos activités et des événements extérieurs. Cet hiver, les grèves ont été fatigantes. Ce printemps, le confinement a mobilisé beaucoup d'énergie psychologique et morale, et le déconfinement sollicite aussi toutes nos ressources.

En plus de la fatigue, Jésus parle de fardeau. Ce fardeau peut prendre plusieurs aspects, le fardeau est un poids qui est sur nos épaules. Un souci qui ralentit notre pas. Un poids que nous trainons tous les jours, et parfois aussi les nuits.

Je me souviens d'un film de Coline Serreau qui s'intitule « *18 ans après* », la suite du film « *3 hommes et un couffin* ». Une gouvernante est invitée pour s'occuper de la maison, des enfants, pendant un temps de vacances.

Cette gouvernante, jouée par Line Renaud porte des valises extrêmement lourdes. Personne ne comprend ce qu'il y a dans ces valises. Et un jour, un petit garçon nommé Amos, voit par hasard dans sa chambre le contenu des valises : il n'y a que des pierres.

Ces pierres symbolisaient des poids que cette dame emportait partout avec elle. Poids des regrets, poids des douleurs subies, poids des culpabilités... Avec Amos, elle finit par les jeter dans la rivière. Le regard simple d'un enfant nous dépouille de nos carapaces.

Ce n'est pas pour rien que Jésus se réjouit auprès de Dieu en le remerciant d'avoir révélé sa parole de vie aux enfants aux tout-petits. Ils le reçoivent dans la simplicité, et dans la confiance.

Les sages et les intelligents savent détourner habilement le message de Jésus et ne le reçoivent pas. Ce qui pourrait détrôner leur autorité est considéré comme dangereux. Et il n'est sans doute pas bien vu d'écouter un homme qui n'a pas de bonnes fréquentations.

*« Venez à moi, vous tous qui peinez, qui êtes chargés et moi je vous donnerai le repos. »*

L'évangéliste Matthieu place ces paroles de Jésus au milieu de deux chapitres que les listes du jour évitent soigneusement. Deux chapitres qui ne sont pas de tout repos ni pour Jésus, ni pour ceux qui écoutent.

Un peu plus haut dans le chapitre 11, Jésus constate le rejet de la Bonne nouvelle. Il dit : « vous n'êtes jamais content, Jean le Baptiste est venu et vous l'avez rejeté, et le Fils de l'humain vient et vous dites c'est un ami des pécheurs, et vous le rejetez aussi. »

Ensuite, Jésus se lamente sur les villes qui ne reçoivent pas son message.

Après notre passage, au chapitre 12, les pharisiens accusent Jésus de violer la loi car il guérit le jour du sabbat. Plus loin, son identité de Messie est remise en question : la foule le reconnaît comme Fils de David mais les pharisiens l'insultent en disant qu'il est Fils du démon.

On accuse Jésus de transgresser le sabbat, le jour du repos sacré. Jésus répond en disant : *venez à moi et je vous donnerai le repos*. Il va le payer de sa vie.

Respecter le sabbat pour respecter Dieu, est remis en question par Jésus. Donner une règle est structurant, mais Jésus montre que cela est exclu. La loi a comme fonction de rappeler que Dieu existe et que c'est une façon de le respecter. Mais la façon d'appliquer la loi a perverti l'image de Dieu.

Les pharisiens se considéraient comme des purs, et voulaient guider le peuple dans cette pureté. Mais Matthieu va montrer à la fin de son Evangile que la loi est un fardeau et une charge qui écrase : « *ils lient de pesants fardeaux et les mettent sur les épaules des hommes alors qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt* » (Matt 23/ 4)

Jésus leur reproche de ne pas emmener les gens sur un chemin de foi mais sur un chemin qui n'a aucune cohérence. C'est pourquoi il utilise l'image du joug qui était souvent utilisé pour parler du joug de la loi.

Jésus vient par sa vie humaine révéler un Dieu qui sauve. « *Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils* »

Jésus vient montrer le vrai visage de Dieu : « *C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice* » En citant ce passage du prophète Osée, en Matt 12/7, Jésus montre que Dieu ne veut pas la perte du monde mais qu'il soit sauvé. Dieu appelle à résister devant l'injustice et l'exclusion. Par Jésus, Dieu révèle son amour aux tout petits, à ceux qu'on ne voit pas, à ceux à qui on ne veut pas accorder d'attention, ceux qu'on estime inférieur à nous. Ceux qui sont soumis à la loi du plus fort.

« *Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi car je suis doux et humble de cœur. Et vous trouverez du repos pour vos âmes* »

Le joug est un outil placé sur les animaux pour qu'ils tirent la charrue. Et la plupart du temps, il y avait deux emplacements pour y atteler par exemple des bœufs, l'un à côté de l'autre. L'animal ne tire pas seul la charge.

Quand Jésus dit « *venez à moi* », « *prenez sur vous mon joug* », « *apprenez de moi* », il nous invite à nous attacher à lui. Il nous invite à le laisser porter avec nous notre fardeau. « *Et vous trouverez du repos pour vos âmes* »

C'est par un attachement qu'on peut trouver le repos. C'est la 2<sup>ème</sup> fois que Jésus parle de repos. Il nous propose de nous placer à côté de lui, lui qui est « *doux et humble de cœur* ».

« *Je suis doux et humble de cœur* » : il est très rare que Jésus se donne un qualificatif. On est plus habitué à ce qu'il dise : « *je suis le bon berger, la vigne,...* »  
Se placer près d'un homme doux, et humble, qui ne laisse pas de place à l'orgueil, c'est reposant. Il ne vient pas nous juger mais nous offrir la libération de ce qui nous pèse.

Le fardeau de Jésus c'est d'alléger le nôtre. Porter le joug de Jésus c'est accéder à une nouvelle compréhension de la loi, qui est une loi d'amour.  
« *Mon joug est bienfaisant et ma charge légère* ». Je préfère cette traduction à celle de la TOB qui dit : « *mon joug est facile à porter* ». Cela ne respecte pas le sens du mot.

Le joug est bienfaisant mais pas facile. On a vu la semaine dernière que s'attacher au Christ pouvait mettre en danger d'autres attachements humains, notamment ceux de la famille. Si on comprend le joug de Jésus comme une loi d'amour, alors c'est évidemment pour du bon, pour faire du bien. C'est un joug qui allège car il nous libère. Mais ce n'est pas confortable.

Se relier au Christ pour qu'il porte ma charge, c'est aussi apprendre l'exigence de son amour. C'est reconnaître mes limites, me reconnaître pécheur, et mettre mon orgueil de côté.

Se relier au Christ c'est savoir que je ne suis pas seule quand je traverse une épreuve. Je suis sauvée de ce qui m'accable, mais je suis appelée en même temps à me mettre au service.

« *Vous trouverez du repos pour vos âmes* ». Nos âmes, nos esprits ont été mis à l'épreuve, et, pour beaucoup, cela continue.

Sommes-nous toujours enfermés dans nos carapaces ou acceptons-nous de nous ouvrir, comme les plus petits, comme les enfants ?

Sommes-nous recroquevillés dans nos histoires de vie, ou osons-nous déposer nos fardeaux auprès du Christ qui les portera avec nous et nous en allègera ?

Allons à Jésus, et recevons ce repos auprès du Seigneur. Il a besoin de nous, de nos forces pour faire reculer la désespérance de ce monde. Amen